

Thème de travail pour l'année 2026 ACF Réunion :

Le corps dans tous ses états

Avec le bureau, nous allons entamer notre deuxième année de délégation pour laquelle nous avons choisi comme axe de travail : « Le corps dans tous ses états ». Ce thème vient à la suite du *transfert* étudié l'année dernière.

Lacan dans son analyse du cas du petit Hans, indique que le corps est un étranger, que nous sommes tous affublés d'un corps étranger. Dans son cours du 3 mars du séminaire « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » Lacan critique la pensée cartésienne du corps, qui réduit le corps à une substance matérielle, à une simple étendue, et propose une perspective où le corps est structuré par le langage et la jouissance. Pour Lacan, le corps est à penser à partir de ces trois dimensions, **d'abord le corps imaginaire**, capté par l'image spéculaire, c'est ce par quoi Lacan est entré en psychanalyse, avec sa conceptualisation du stade du miroir. Le stade du miroir implique une triangulation entre l'Autre, le corps de l'Autre, le regard et l'éprouvé. Ce que l'enfant reconnaît dans le miroir indique Lacan, c'est un regard. Seulement ensuite l'enfant se retourne devant le miroir et se reconnaît dans sa totalité de corps, c'est un corps image en deux dimensions. Pour que nous puissions avoir un corps, il est nécessaire que le faisceau de sensations et de significations inachevées, qui nous mobilise et nous traverse, trouve une unité dans l'intervention d'un Autre. Dans la revue *Mentale* numéro 51, Alice Delarue rappelle que Lacan fait du corps morcelé la condition primitive du corps du sujet, antérieure à toute unité imaginaire. **Le deuxième corps pour Lacan c'est le corps symbolique**, travaillé par le langage. Le langage vient morceler le corps, il le découpe en signifiant, il en élit certaines parties, en les nommant, en l'investissant par des soins. **Puis il y a le corps réel**, travaillé par la jouissance. Ce que Lacan appelle corps substance jouissance, avec sa jouissance Une, à jamais perdu. L'objet « a », étant le reste de jouissance inscrit dans l'Autre, lié à cette perte. Le symbolique peut venir mortifier une part de jouissance qui envahit le corps. Rajoutons que le moment où l'enfant fait la rencontre avec l'Autre est radicalement hors sens. Chaque fois donc, ce corps est confronté à une perte : perte de sens, perte de l'image uniformisée de soi, perte de la jouissance Une du corps substance jouissante.

Un corps pour Lacan est le corps du sujet, c'est le corps qui jouit, marqué par des affects puissants, il n'est pas biologique et c'est pour cette raison qu'il peut être soit vivant soit mort comme il l'indique dans *Radiophonie*.

Ces quatre termes – *escabeau*, *parlêtre*, *sinthome* et *corps* – issus des derniers enseignements de Lacan sont des catégories, que nous allons explorer tout au long de cette année. Dans son cours « Pièces détachées », J.-A. Miller propose que l'escabeau soit ce avec quoi le *parlêtre* se présente au monde, c'est-à-dire ce avec quoi il peut être dit qu'il a un pied dans l'Autre. Néanmoins, l'escabeau ne surgit pas de l'Autre. D'où vient-il ? Il vient d'un « médiocre malheur », d'un événement de corps qui est, au fond, la matrice du sinthome. Le mystère est : comment faire à partir de cela lien social avec l'Autre ? « Comment faire de cet événement, de

ce médiocre malheur, quelque chose qui a pu être nommé beau et qui n'est plus qu'escabeau ? » Dans ce avec quoi le *parlêtre* se présente au monde – l'escabeau – se trouve également la marque de sa singularité ; il ne s'agit donc pas que de semblant, et cela donne une autre profondeur au concept classique de narcissisme. J.-A. Miller relève, que si l'escabeau est fondé à partir d'un événement de corps, alors il devrait conserver quelque chose du plus singulier du *parlêtre*. C'est à partir de cela et avec cela qu'il se constitue. Le sinthome lui, est l'incarnation de ce qu'il y a de plus singulier dans chaque individu.

Pour conclure, nous allons donc explorer durant cette année la clinique du corps dans tous ses états, c'est-à-dire dans tous ses modes de jouir. Qu'advient-il du corps quand il n'est plus abordé par le symbolique ou par l'imaginaire ? Quand, pour un sujet, l'analyse a trouvé sa conclusion, quand les formations de l'inconscient sont déchiffrées, quand le fantasme est traversé, que peut-on dire du corps en tant qu'il est parlant ? Bref : un corps à quoi ça tient ?

Luciana Zafimaharo, déléguée régionale ACF Réunion